

Des nouvelles de la nature

F Y L L O H U



Fin juin, comme tous les deux ans, les spécialistes des rhinocéros africains se sont retrouvés afin de discuter de la gestion des différentes populations de rhinocéros blancs et noirs, les

effectifs dans leur ensemble sont cependant en augmentation régulière. Ainsi, de 3600 (chiffre de décembre 2005), le nombre de rhinocéros noir est passé à 3725, celui des rhinocéros blancs de 12 100 à 14 542. Les populations les plus importantes se trouvent en Afrique du Sud. Ces résultats reflètent le travail remarquable effectué par les équipes de terrain veillant sur les animaux au quotidien. Il est en effet important de garder à l'esprit que les rhinocéros blancs avaient presque entièrement disparu à la fin du XIXe siècle et que si les effectifs de rhinocéros noirs étaient de 65 000 en 1970, ils n'étaient plus que quelques centaines au milieu des années 80. Aujourd'hui, grâce à une protection renforcée et à une gestion appropriée, les rhinocéros africains peuvent envisager l'avenir avec davantage de sérénité. Les organisations gouvernementales et non gouvernementales chargées de leur préservation ne se contentent pas d'organiser des patrouilles de surveillance, même si celles-ci représentent une part importante de leur travail. Les groupes de rhinocéros sont gérés sur le plan local,



deux espèces présentes sur le continent, et de leurs sous-espèces (deux pour le rhino blanc, quatre pour le rhino noir). Si les nouvelles au sujet du rhinocéros de l'Ouest (*Diceros bicornis longipes*) apportées par Isabelle et Jean-François Lagrot n'étaient pas bonnes, les ef-

mais comme une partie seulement d'un ensemble représente par la population d'une région toute entière, ou même d'un pays. Pour qu'elle soit efficace, cette gestion doit voir les différentes populations augmenter de 5% chaque année. Afin d'atteindre cet objectif, il faut tenir compte d'un certain nombre de paramètres destinés d'une part à limiter la mortalité par une bonne gestion globale, une protection efficace et le renforcement des mesures entreprises pour limiter l'usage de la corne, et mettre en place les éléments favorables à une augmentation de la population, encore une fois par une bonne gestion biologique globale.

Par gestion biologique, on entend le maintien d'une densité d'individus en nombre suffisant pour favoriser leur performance de reproduction, sans pour autant dépasser les capacités écologiques de leur habitat. En effet, cela aurait pour résultat d'augmenter l'âge des femelles primipares (ayant leur premier petit), l'espace entre les naissances ou le taux de mortalité. Afin de prévenir le dépassement des capacités écologiques d'un habitat pour une population donnée, on déplace des individus d'une manière régulière. Ces déplacements, effectués également pour la gestion de nombreuses autres espèces animales, permettent de créer ou de renforcer des populations de rhinocéros. En juin dernier, dix rhinos supplémentaires furent apportés d'Afrique du Sud par les airs dans le parc national de North Luangwa, en Zambie. Relâchés dans un sanctuaire de 147 km², ils viennent s'ajouter aux cinq individus arrivés en mai 2003, également d'Afrique du Sud. Il est à présent prévu d'apporter des animaux supplémentaires afin de recréer une population stable dans un pays où les rhinocéros étaient extrêmement nombreux, il y a seulement 20 ans. Les translocations d'individus sont parfois également utilisées dans des zones où les menaces qui pèsent sur les animaux deviennent trop importantes. Si le braconnage a presque totalement disparu de certaines régions, il reste encore potentiellement important dans certains pays comme le Zimbabwe.



En République Démocratique du Congo où survivent les derniers représentants de la sous-espèce de rhinocéros blanc du nord (*Ceratotherium simum cottoni*), la pression du braconnage a été au cours des dernières années si forte qu'on ne confirme aujourd'hui la présence que de deux individus, dans le parc national de Garamba. Cet effectif a été confirmé par un recensement réalisé par avion en mai de cette année. Les seuls autres représentants de cette sous-espèce se trouvent au zoo de Dvur Kralove, en Tchécoslovaquie.

Parmi les mesures destinées à lutter contre le braconnage ou tout du moins, à identifier l'origine des cornes saisies et les espèces qui les portaient, le groupe des spécialistes de rhinocéros africains (AFRSG) termine actuellement un travail de recherche jusque-là encourageant. En prélevant puis en analysant des échantillons sur les cornes saisies, on parviendra à déterminer avec une relative précision leur origine.

En Asie, les rhinocéros unicomés (*Rhinoceros unicornis*), sont principalement présents dans le Parc de Kaziranga, dans la région d'Assam, en



Inde, avec environ 67% de la population totale. Il n'existe que neuf populations de cette espèce et seules deux d'entre elles, Kaziranga et Royal Chitwan National Park, au Népal, détiennent plus d'une centaine d'individus, rendant la population globale particulièrement vulnérable. Il est donc envisagé à présent d'étendre l'aire de répartition des rhinocéros unicomés à six zones, abritant de 50 à 100 individus et d'augmenter leur nombre en totalité de 2000 aujourd'hui à près de 3000 dans 15 ans. Les premiers pas de ce projet d'envergure consistent à renforcer la protection dans les zones sources (le braconnage est encore présent au Népal) et de bien identifier les parcs où les animaux seront déplacés.

La protection est également le mot clé pour ce qui concerne les deux autres espèces de rhinocéros asiatiques, également présentes en Asie, ceux de Sumatra et de Java. L'objectif à long terme de ce qui s'appelle désormais, « le projet rhino du siècle », est d'obtenir une population de 1000 individus pour chacune des deux espèces, en Indonésie. Comme son nom l'indique, il faudra sans doute un siècle pour parvenir à un tel résultat.

La corne de rhinocéros au Yémen.

Le Yémen a constitué dès le début des années 70, le principal importateur de cornes de rhinocéros utilisées pour la fabrication des manches des poignards traditionnels, les Jambiyas. Depuis 1978, Esmond Martin et Lucy Vigne, se rendent sur place tous les deux ans afin d'étudier, mais aussi de tenter d'inciter à réduire l'utilisation de la corne. Grâce à leurs visites répétées, ils sont parvenus avec l'appui du Premier ministre du pays, à interdire l'importation de cornes et même à faire adhérer le Yémen à la convention de Washington (Cites). Un pas considérable dans la lutte contre le braconnage même si la corne est aujourd'hui toujours utilisée dans la médecine traditionnelle asiatique, principalement en Chine, à Taiwan et en Corée du Sud. Une fois réduite en poudre, son prix a pu atteindre et atteint peut-être encore, plus de 20 000 euros alors que ses vertus n'ont jamais été prouvées, sa matière n'étant rien d'autre que de la kératine, comme nos cheveux et nos ongles.

Il semble donc que la conservation des rhinocéros nous laisse à la fois avec de bonnes et de mauvaises nouvelles. L'instabilité de certains pays africains où ils sont présents, la destruction de leur habitat et l'utilisation toujours importante de leurs cornes pour la composition de certains produits médicinaux ou d'objets



d'art impose une vigilance de tous les instants. Une vigilance mais aussi un accroissement de l'information, de la pédagogie et des échanges avec des populations qui vivent à proximité ou sur les mêmes territoires que les rhinocéros ou font l'usage de leurs cornes.

Les rhinocéros en captivité

Il y a aujourd'hui 772 rhinocéros en captivité dans les parcs zoologiques du monde, l'effectif le plus important étant celui des rhinocéros blancs avec 473 individus, le plus faible celui des rhinocéros de Sumatra avec trois animaux aux Etats-Unis. Les rhinocéros de Java ne sont pour leur part pas représentés en zoos.

Dans le courant du mois de juin, une trentaine de spécialistes d'une dizaine de pays se sont rencontrés au Zoo de Whipsnade, en Grande-Bretagne, pour un meeting relatif aux rhinocéros maintenus en captivité. Durant trois jours, les participants, originaires à la fois du monde des zoos et experts de terrain, travaillèrent sur le statut des différentes populations et des programmes d'élevage, et sur la manière dont ces programmes pourraient être plus efficaces encore en matière de gestion de la population. Cette réunion aura eu pour avantage de réaliser les lacunes qui peuvent encore exister en matière de communication. Furent également évoquées les possibilités de nouvelles interactions entre les populations captives et sauvages, en particulier dans les cas des rhinocéros

blancs qui se retrouvent parfois en situation de surpopulation en parcs zoologiques. Nous travaillons donc en ce moment à la rédaction de documents traduits en plusieurs langues et qui seront destinés aux zoos possédant des rhinocéros ou souhaitant en acquérir. Ils feront le point sur l'ensemble des éléments à prendre en compte afin de répondre au mieux aux besoins et au bien-être de ces animaux. Un rapport général de cette conférence de travail sera également bientôt produit.

L'année du rhinocéros

L'EAZA (European Association of Zoos and Aquaria) est une association européenne regroupant 300 parcs zoologiques originaires de 32 pays différents. Chaque année depuis 2000, elle coordonne des campagnes de conservation destinées à sensibiliser le grand public aux menaces qui pèsent sur une espèce, mais aussi à recueillir des fonds pour des programmes de terrain qui lui sont liés. Après les tigres et les tortues, 2006 est l'année des rhinocéros. Une campagne similaire est actuellement menée aux Etats-Unis et coordonnée par IRF (International Rhino Foundation).

Chaque soigneur en parc zoologique a déjà entendu des visiteurs décrire les rhinos comme des animaux moches ou inintéressants. Il serait alors logique de penser qu'un tel événement aurait moins de succès que celui qui concernait les tigres. Et pourtant ! A travers l'Europe, 130 zoos (dont 22 en France) ont répondu présent et développent depuis presque un an des activités de sensibilisation et d'appels à des dons. Malgré un mois de juillet peu favorable à l'affluence en raison des fortes chaleurs, les visiteurs ont répondu présent. Il est plus que probable que l'objectif de 350.000 euros sera atteint, et même largement dépassé mi-octobre. S'il s'agit là de la date de clôture de cette campagne (la suivante aura pour sujet Madagascar), de nombreux zoos continueront cependant à recueillir des fonds par la suite. L'intégralité de la somme recueillie servira au financement de 13 programmes *in situ*, tant en Afrique qu'en Asie, sélectionnés parmi un total de 53 dossiers reçus. Si nos espérances se confirment et que nous parvenons à dépasser notre objectif, nous serons alors en mesure de financer également certains, ou la totalité, des huit projets figurant sur la liste d'attente.

Renaud FULCONIS

Coordinateur de la campagne Rhinocéros de l'EAZA - Save the Rhino International (texte et photos)



Pour plus d'informations :
www.rhinocampaign.net - www.eaza.net -
www.savetherhino.org - www.rhinos-irf.org